

PASSERELLE

Brest — FR

PRENDRE CORPS
AU MONDE

Mathieu Kleyebe Abonnenc, Monira Al Qadiri, Kader Attia, Judy Chicago,
Torkwase Dyson, Romuald Hazoumè, Zanele Muholi, Otobong Nkanga

EMMA SEFERIAN

Amours, marguerites et troubadours

PASSERELLE Centre d'art contemporain d'intérêt national, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est un lieu d'exposition, de production, de diffusion et de médiation installé depuis 1988 dans un exceptionnel site industriel de 4000 m2 en plein cœur de Brest.

A raison de trois saisons par an, artistes français et internationaux sont invités à produire des œuvres originales pour des expositions monographiques ou pour la grande exposition collective dont la thématique fédère les territoires à toutes les échelles, du local à l'international.

Incarnant collaboration et originalité, le patio central du centre d'art devient un espace expérimental pour les diverses formes de la création contemporaine, parfois à la marge, du graphisme à la danse ou de la musique au design. Des expositions, performances, workshops, concerts, signatures, etc., proposés en collaboration avec des partenaires, ponctuent la programmation tout au long de l'année.

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain développe en lien avec les expositions en cours et sur des projets spécifiques hors les murs, un programme d'initiation et de sensibilisation à l'art contemporain en offrant une variété d'activités de médiation pour tous les publics.

•••

PASSERELLE Centre for Contemporary Art of National Interest, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is a exhibition venue, production, diffusion and mediation located since 1988 in an exceptional 4000 m2 industrial building in the heart of Brest.

For three seasons a year, French and international artists are invited to produce original works for solo exhibitions or the group show whose the topic brings together territories at all levels, from local to international.

Embodying collaboration and originality, the central Patio becomes an experimental space for all forms of the contemporary creation, sometimes at the margins, from graphics design to dance or music to design. Events, performances, workshops, concerts, lectures, etc., are set up with partners throughout the year.

The Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain brings out an initiation and awareness program on contemporary art by offering a variety of mediation activities for all audiences.

SOMMAIRE

I. PRENDRE CORPS AU MONDE

**Mathieu Kleyebe Abonnenc, Monira Al Qadiri, Kader Attia,
Judy Chicago, Torkwase Dyson, Romuald Hazoumè, Zanele Muholi,
Otobong Nkanga**

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : BETTY TCHOMANGA

Texte.....	5
Visuels.....	7
Biographies.....	8
Festival DañsFabrik 2023.....	13

II. EMMA SEFERIAN

Amours, marguerites et troubadours

DANS LE CADRE DU PROGRAMME LES CHANTIERS | RÉSIDENCE
EN PARTENARIAT AVEC DOCUMENTS D'ARTISTES BRETAGNE

Texte.....	16
Journal de la résidence.....	18
Biographie.....	19
Les Chantiers Résidence.....	20

À voir aux alentours.....21

Informations.....22

SUR LE QUAI
EXPOSITION DU 17 FÉV. AU 20 MAI 2023

VERNISSAGE LE JEUDI 16 FÉV. 2023, 18H

PRENDRE CORPS AU MONDE

**Mathieu Kleyebe Abonnenc, Monira Al Qadiri,
Kader Attia, Judy Chicago, Torkwase Dyson,
Romuald Hazoumè, Zanele Muholi,
Otobong Nkanga**

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : BETTY TCHOMANGA



Zanele Muholi, *Zodwa I*, Amsterdam, 2015
Tirage gelatino argentique
© Zanele Muholi. Photo © Fondation Louis Vuitton

PRENDRE CORPS AU MONDE

Mathieu Kleyebe Abonnenc, Monira Al Qadiri, Kader Attia, Judy Chicago, Torkwase Dyson, Romuald Hazoumè, Zanele Muholi, Otobong Nkanga

Questions écologiques et passé colonial sont au cœur des histoires qui traversent la dernière création intitulée *Leçons de Ténèbres* de la chorégraphe Betty Tchomanga, invitée à étendre son projet en tant que commissaire d'une exposition à Passerelle Centre d'art contemporain à Brest.

« Les Leçons de Ténèbres » sont originellement un genre musical liturgique du XVII^{ème} siècle qui met en musique les *Lamentations de Jérémie* sur la destruction de Jérusalem dans la Bible. C'est également le titre d'un film réalisé par Werner Herzog en 1992 sur la mise à feu de 732 puits de pétrole par les forces irakiennes qui se retirent du Koweït. Le réalisateur y met en scène une vision d'apocalypse comme un long poème sur la fin de la Terre.

Les *Leçons de Ténèbres* de Betty Tchomanga convoquent, elles, des disparu.e.s, des ancêtres, des revenant.e.s. Ces leçons parlent des ténèbres, explorent l'obscur, nos histoires cachées et enfouies.

« J'ai pensé cette exposition comme le prolongement de mon travail chorégraphique et du travail de recherche qui y est associé. Les œuvres et les artistes que j'ai souhaité inviter ont tous un lien avec les pensées, les imaginaires, les images qui nourrissent mes deux dernières créations *Mascarades* et *Leçons de Ténèbres*.

Je me suis appuyée sur l'idée de « Prendre corps au monde » développée par le docteur en sciences politiques Malcom Ferdinand dans son livre *Une écologie décoloniale, penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Dans cet essai, il propose une nouvelle façon d'aborder la question écologique en la reliant à l'histoire coloniale. La figure du navire négrier y apparaît comme une métaphore politique d'un monde marqué par des rapports de domination. Celle d'un navire-monde propose, elle, le récit d'une autre histoire du monde et de la Terre où sont possibles la rencontre et la circulation des croyances, des pensées et des imaginaires. Cette métaphore entre en résonance avec mes recherches sur le culte vaudou et le mythe de Mami Wata [divinité aquatique du culte africain vaudou]. À l'instar du navire-monde de Malcom Ferdinand, mon travail chorégraphique tout comme cette exposition s'appuient sur la circulation, la cohabitation, la juxtaposition d'images, d'imaginaires et de croyances.

Prendre corps au monde s'inscrit dans le prolongement de « l'incantation de Frantz Fanon [psychiatre et essayiste, figure majeure de l'anticolonialisme] visant à faire du corps le point de départ d'une interrogation sur le monde ».

Comment les corps peuvent-ils être les points d'ancrage d'un engagement vers le monde ? Comment les corps mis en position subalterne (c'est-à-dire les minorités raciales, de genre et de classe) dialoguent-ils avec leur environnement, celui de leurs ancêtres ? Comment les corps peuvent-ils transformer la violence, la colère en énergie de révolte émancipatrice ? Comment faire surgir les récits oubliés, enfouis, effacés, cachés ? Comment parler avec les fantômes ? »

Betty Tchomanga, octobre 2022

Commissaire de l'exposition : Betty Tchomanga

Dans le cadre du Festival DañsFabrik, 2023, organisé par Le Quartz Scène nationale de Brest

Betty Tchomanga est artiste associée au Quartz, Brest

DU 28 FÉVRIER AU 4 MARS 2023
DAÑSFABRIK
FESTIVAL DE BREST

...

Ecological questions and the colonial past lie at the heart of the stories running through the latest creation, entitled *Leçons de Ténèbres* (Lessons of Darkness), by choreographer Betty Tchomanga. She has been invited to extend her project by curating an exhibition at Passerelle Centre d'art contemporain in Brest.

Leçons de Ténèbres was originally a liturgical musical genre of the seventeenth century which sets to music «Jeremiah's Lamentations» about the destruction of Jerusalem in the Bible. It is also the title of a 1992 film by Werner Herzog on the 732 burning oil wells of Kuwait, set on fire by retreating Iraqi forces. The director presents us with an apocalyptic vision like a long poem on the end of the Earth.

The *Leçons de Ténèbres* by Betty Tchomanga evokes those who have disappeared, ancestors, and their ghosts. These lessons tell of darkness, explore the obscure, our hidden and long-buried stories.

«I designed this exhibition as the natural extension of my choreographic work and of the research associated with it. The works and artists I have chosen to invite are all linked to the thoughts, imaginings and images enriching my two latest creations, *Mascarades* and *Leçons de Ténèbres*.

I based my ideas on the notion of 'Giving shape to the world' developed by Malcom Ferdinand, Doctor in Political Philosophy, in his book *Une écologie décoloniale, penser l'écologie depuis le monde caribéen* (A Decolonial Ecology, Thinking from the Caribbean World). In this essay he proposes a new way of tackling the ecological question by linking it to colonial history. The figure of the slave ship here appears as a political metaphor of a world characterised by relationships of domination. The ship-world figure offers an alternative history of the world and of the Earth where it is possible to bring together and share beliefs, thoughts and imaginings. This metaphor resonates with my research into the voodoo cult and the myth of Mami Wata [a water deity of the African cult of voodoo]. Like the ship-world of Malcom Ferdinand, my choreographic work, just like this exhibition, is based on the dissemination, coexistence and juxtaposition of images, imaginings and beliefs.

Prendre corps au monde (Giving Shape to the World) extends the 'mantra of Frantz Fanon [psychiatrist and essay writer, a major figure in anti-colonialism] aimed at making the body the starting point for questioning the world.'

How can bodies be the anchor points of commitment to the world? How can bodies in a subordinate position (that is, racial, gender and social minorities) interact with their environment, and with that of their ancestors? How can bodies transform violence and anger into the energy for an emancipatory rebellion? How can we bring out tales that are forgotten, long-buried, erased or hidden? How can we talk to ghosts?»

Betty Tchomanga, October 2022

Curator : Betty Tchomanga

As part of the Festival DañsFabrik 2023 coordinated by Le Quartz Scène nationale de Brest
Betty Tchomanga is an associate artist at Le Quartz, Brest

VISUELS



Romuald Hazoumè, *Botero*, 2020
© Romuald Hazoumè, ADAGP 2023
Photo © Studio Louis Delbaere
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris



Romuald Hazoumè, *Or*, 2020
© Romuald Hazoumè, ADAGP 2023
Photo © Studio Louis Delbaere
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris



Romuald Hazoumè, *Pièce montée*, 2005
© Romuald Hazoumè, ADAGP 2023
Photo © David Gaillard pour le Château des ducs de Bretagne Musée d'histoire de Nantes
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris



Zanele Muholi, *Thembitshe*, Parktown, 2014
© Zanele Muholi. Photo © Fondation Louis Vuitton



Zanele Muholi, *No-Musa*, Toyen, Norway, 2015
© Zanele Muholi. Photo © Fondation Louis Vuitton



Otobong Nkanga, *Infinite Yield*, 2015
FNAC 2016-0154
Centre national des arts plastiques
© Otobong Nkanga / Cnap
Crédit photo : Galerie In Situ / Fabienne Leclerc



Monira Al Qadiri, *Behind the sun*, 2013
single channel video, son
10 min
© Monira Al Qadiri



Mathieu Kleyebe Abonnenc, *A la recherche des restes de la mission Crevaux*, 2008
FNAC 10-388 (1 à 3)
Centre national des arts plastiques
© Mathieu Kleyebe Abonnenc / Cnap



BIOGRAPHIES

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

Né en 1977 en Guyane Française / Born 1977 in French Guyana
Vit et travaille à Sète, France / Lives in Sète, France

Sa démarche multiforme se caractérise par des projets artistiques, la recherche, le commissariat d'exposition et la programmation de films et explore des domaines négligés par l'histoire coloniale et postcoloniale. L'absence, la hantise, la violence et leurs représentations sont autant de thèmes abordés dans le travail de Mathieu Kleyebe Abonnenc. Ce dernier procède par extraction et excavation et s'attache à réinscrire dans l'histoire collective, des personnalités et des matériaux culturels réduits au silence.

Mathieu Kleyebe Abonnenc collabore avec des act.eur.rice.s issu.e.s de divers champs disciplinaires et intègre la production de dessins, de films, de diaporamas et de dispositifs discursifs. Son oeuvre se dessine plus particulièrement en termes de questionnements, de tissages d'appartenances et de réflexions sur le rôle des images dans la formation des identités.

Parmi ses expositions personnelles récentes, on peut citer Dans ce lieu de déséquilibre occulte actuellement au Crédac (Ivry-sur-Seine, 2023), In the Womb of the Glass Ship à La Loge (Bruxelles, 2022), Gods Moving in Places. The Day Reader à l'IFA (Berlin, 2022), The Music of Living Landscapes à Kestner Gesellschaft (Hanovre, 2022), Le palais du Paon au Musée départemental d'art contemporain (Rochechouart, 2018), Concerning Solitude à la Fondation Jumex (Mexico, 2018), Maintenir la distance, à Guyane Art Factory (Cayenne, 2017), Mefloquine Dreams au MMK (Francfort, 2016), Songs For a Mad King, à la Kunsthalle (Bâle, 2013), Préface à des fusils pour Banta, à Gasworks (Londres, 2011). Parmi ses expositions collectives récentes, Le déracinement - On Diasporic Imaginations au Z33 (Hasselt, 2021), Rencontres Photographiques de Guyane (St-Laurent du Maroni, 2019), Que fût 1848 ? , Frac Nord Pas-de-Calais (Dunkerque, 2018), Stories of Almost Everyone au Hammer Museum (Los Angeles, 2018), Jiwa, Biennale de Jakarta (2017), Personne et les autres, Pavillon belge, 56e Biennale de Venise - Tous les futurs du monde, (2015), Leiris&Co, Centre Pompidou- Metz, (2015), la 8e Biennale de Berlin (2014). Il a été résident à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2016-2017, et artiste invité au DAAD, Berlin pour 2019. Il est actuellement doctorant à l'EDESTA-Paris8. Il écrit et coédite également des livres avec la maison d'édition B42.

Through a multifaceted approach that includes activities as an artist, researcher, curator and film programmer, Mathieu Kleyebe Abonnenc is committed to exploring areas neglected by colonial and post-colonial history. Absence, haunting and the representation of violence are all themes addressed in the artist's work, which proceeds by extraction and excavation and works to reinscribe, in collective history, personalities and cultural materials that have been silenced. Often involving the collaboration of actors from various disciplinary fields and incorporating the production of drawings, films, slideshows and discursive devices, Mathieu Kleyebe Abonnenc's practice is defined more particularly in terms of an interrogation, a weaving of affiliations and a reflection on the role of images in the formation of identity.

Recent solo exhibitions include Dans ce lieu de déséquilibre occulte au Crédac (Ivry-sur-Seine, 2023), In the Womb of the Glass Ship at La Loge (Brussels, 2022), Gods Moving in Places. The Day Reader at IFA (Berlin, 2022), The Music of Living Landscapes at Kestner Gesellschaft (Hannover, 2022), Le palais du Paon at the Musée départemental d'art contemporain (Rochechouart, 2018), Concerning Solitude at the Jumex Foundation (Mexico City, 2018), Maintaining the Distance, at Guyane Art Factory (Cayenne, 2017), Mefloquine Dreams at MMK (Frankfurt, 2016), Songs For a Mad King, at Kunsthalle (Basel, 2013), Préface à des fusils pour Banta, at Gasworks (London, 2011). Among his recent group exhibitions, Le déracinement - On Diasporic Imaginations at Z33 (Hasselt, 2021), Rencontres Photographiques de Guyane (St-Laurent du Maroni, 2019), Que fût 1848?, Frac Nord Pas-de- Calais (Dunkerque, 2018), Stories of Almost Everyone at Hammer Museum (Los Angeles, 2018), Jiwa, Jakarta Biennale (2017), Personne et les autres, Belgian Pavilion, 56th Venice Biennale - All the World's Futures, (2015), Leiris&Co, Centre Pompidou-Metz, (2015), the 8th Berlin Biennale (2014). He was a resident at the French Academy in Rome - Villa Medici in 2016-2017, and a guest artist at the DAAD, Berlin for 2019. He is now a Phd candidate, EDESTA- Paris8. He also writes and co-edits books with the publishing house B42.

<http://www.marcellealix.com/artistes/oeuvres/2/mathieu-kleyebe-abonnenc>

MONIRA AL QADIRI

Née en 1983 à Dakar, Sénégal / Born in 1983 in Dakar, Sénégal
Vit et travaille à Berlin, Allemagne / Lives and works in Berlin, Germany

Monira Al Qadiri est une artiste koweïtienne née au Sénégal, formée au Japon et habitant aujourd'hui Berlin. Son travail se penche, par le biais de multiples supports, sur des aspects méconnus de l'histoire coloniale, sur les cultures du pétrole et sur la formation des identités dans le contexte du Moyen-Orient. Dans une région dont l'intérêt géostratégique est intimement lié aux ressources énergétiques, la transformation radicale des modes de vie locaux suit le rythme de l'accélération de l'impact industriel subi par les écosystèmes planétaires. Dans ses

paysages sablonneux, qui atteignent les températures les plus élevées de la planète, l'artiste découvre des potentiels narratifs qui nous projettent en même temps vers le passé préhistorique et vers un avenir, de moins en moins hypothétique, de surchauffe et de désertisation mondiale. Al Qadiri est considérée comme l'une des principales figures d'une génération d'artistes du Golfe Persique. Elle est cofondatrice de l'emblématique collectif d'artistes GCC. Ses oeuvres ont été exposées individuellement dans des institutions comme UCCA Dune (2022), Art Gallery of Burlington dans l'Ontario (2021), Haus der Kunst à Munich (2020), Kunstverein Göttingen à Göttingen (2019), Circl Pavilion à Amsterdam (2018), le musée Sursock à Beyrouth (2017), Gasworks à Londres (2017), Stroom Den Haag à La Haye (2017), Sultan Gallery au Koweït (2014) et Tokyo Wonder Site (2009). Elle a également participé à des événements artistiques de renommée internationale comme La Biennale de Venise (2022), la Biennale Mediacity de Séoul (2021), la Triennale de l'image de Guangzhou (2021), la Triennale Asie-Pacifique de Brisbane (2018) et la Biennale d'Athènes (2018), entre autres.

Monira Al Qadiri is a Kuwaiti artist born in Senegal, educated in Japan, and currently living in Berlin. In her work, she uses multiple mediums to explore unknown aspects of colonial history, oil cultures, and the formation of identities in the Middle East. In a region whose geostrategic interest is closely tied to its energy resources, the radical transformation in local ways of life dovetails with the acceleration of industry's impact on planetary ecosystems. In its sandy landscapes which reach the highest temperatures on the planet, the artist finds potential narratives that simultaneously hurl us to the prehistoric past and to an increasingly less hypothetical future of overwarming and global desertification.

Al Qadiri is considered one of the most important members of her generation of artists from the Persian Gulf, and she is the co-founder of the emblematic artists collective GCC. Her work has been the subject of solo exhibitions in numerous institutions, including UCCA Dune (2022), the Art Gallery of Burlington, Ontario (2021); Haus der Kunst, Munich (2020); Kunstverein Göttingen, Göttingen (2019); the Circl Pavilion, Amsterdam (2018); the Sursock Museum, Beirut (2017); Gasworks, London (2017); Stroom Den Haag, The Hague (2017); Sultan Gallery, Kuwait (2014); and Tokyo Wonder Site (2009). She has also participated in important international arts events such as the Venice Biennale (2022), the Seoul Mediacity Biennial (2021), the Guangzhou Image Triennial (2021); the Asia Pacific Triennial, Brisbane (2018); and the Athens Biennial (2018).

<https://www.moniraalqadiri.com/>

KADER ATTIA

Né en 1970 à Dugny, en Seine Saint-Denis, France / Born in 1970 in Dugny, France
Vit et travaille entre Paris et Berlin / Lives and works in Paris and Berlin

Kader Attia a grandi entre la France et l'Algérie et développe depuis plus de vingt ans une pratique multidisciplinaire nourrie de ses racines interculturelles. Il explore le point de vue des sociétés sur leur propre histoire, notamment en ce qui concerne les privations et les répressions, la violence et la perte, et la manière dont celles-ci affectent l'évolution des individus et des nations, tous deux connectés à la mémoire collective. Ses recherches l'ont conduit à la notion de réparation, un concept qu'il a développé philosophiquement dans ses écrits et symboliquement dans son œuvre. Le principe de réparation étant une constante au sein de la nature – et donc au sein de l'humanité, tout système vivant, social ou culturel peut être considéré comme un infini processus de réparation, étroitement lié aux pertes et aux blessures.

Son travail a bénéficié de nombreuses expositions internationales et notamment à la Kunsthhaus Zürich, au Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive, Berkeley, à la Hayward Gallery, Londres, au MacVal, Vitry-sur-Seine, au Museum of Contemporary Art, Sydney, au SMAK, Gand, et à la Whitechapel Gallery, Londres. Son travail a également été montré lors de la 12ème Biennale de Gwangju, la 12ème Biennale de Shanghai, la 12ème Manifesta, Palerme; la 57th Venice Biennale; dOCUMENTA(13). Curateur de la Biennale de Berlin 2022, lauréat du Prix Joan Miró (2017) et du Prix Marcel Duchamp (2016), Kader Attia est représenté par les galeries Continua, Lehmann Maupin et Nagel Draxler.

Kader Attia grew up between France and Algeria and has been developing for the past twenty years a multidisciplinary practice nourished by his multicultural roots. He explores the perspective of societies on their history, notably the privatisation and repression, the violence and loss, and the way they affect the evolution of individuals and the nations, both connected to the collective memory. His research has brought him to the idea of reparation, a concept he philosophically developed in his writings and symbolically through his art. The principle of reparation being a constant in nature – is within humanity, that all living systems, social or cultural, can be considered as an infinite process of reparation, closely related to loss and wounds.

His work has been shown in many international exhibits, notably, at the Kunsthhaus Zürich, the Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive, Hayward Gallery in London, MacVal in Vitry-sur-Seine, the Museum of Contemporary Art in Sydney, the S.M.A.K in Ghent, and the Whitechapel Gallery in London. His work has also been shown at the 12th Biennale of Gwangju, the 12th Biennale of Shanghai, the 12th Manifesta, Palermo, the 57th Venice Biennale, and dOCUMENTA(13).

<http://kaderattia.de/>

JUDY CHICAGO

Née en 1939 à Chicago, Illinois, États-Unis / Born in 1939 in Chicago, Illinois, United States

Vit et travaille aux États-Unis / Lives and works in United States

En 1964, Judy Chicago (née Judy Cohen) sort diplômée de l'école d'art de l'université de Californie. Elle se fait connaître par des œuvres proches du minimalisme, comme *Rainbow Pickets*, exposée pour la première fois lors du *Primary Structures* (exposition, Jewish Museum, New York, 1966), manifestation de référence pour l'art minimal. Elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des fondatrices du mouvement féministe artistique aux États-Unis. Remettant en cause le langage du minimalisme, qu'elle juge trop exclusivement formaliste, elle se consacre ensuite à l'exploration de ses expériences féminines. En 1969, elle fonde le premier programme d'enseignement féministe en Californie, à l'Université d'État de Fresno, puis elle poursuit cette expérience de 1971 à 1973 avec l'artiste Miriam Shapiro (1923) à CalArts (California Institute of the Arts) : les deux femmes encouragent les étudiantes à s'exprimer sur leurs expériences et soutiennent leurs aspirations. Dans la fameuse *Womanhouse* (exposition, 1972), 17 projets illustrent des expériences de femmes dans une société discriminante (tâches domestiques, construction de la féminité). En 1973, J. Chicago fonde le *Woman's Building* à Los Angeles, un espace complet d'exposition et de formation artistique réservé aux femmes. Elle accède à la célébrité avec *The Dinner Party* (Elizabeth A. Sackler Center for Feminist Art, Brooklyn Museum, New York 1974 – 1979). Les 39 couverts de cette gigantesque cène triangulaire rendent hommage aux femmes importantes de l'histoire et de la mythologie. Dans les années 1980, plusieurs séries picturales réalistes mettent en scène des revendications particulières. Ainsi, *Birth Project* (« Projet de naissance », 1980 – 1985) représente l'expérience de la maternité, entre douleur, réalisme et spiritualité ; *Powerplay* met en scène la construction masculine et les abus de pouvoir. Dans son autobiographie, la créatrice a expliqué le moteur de son art : sa lutte pour faire reconnaître une sculpture spécifique des femmes, tout en valorisant plastiquement les travaux considérés comme « féminins ».

In 1964, Judy Chicago (born Judy Cohen) graduated from the University of California's art school. She then gained recognition for her near-minimalist art pieces such as *Rainbow Pickets*, exhibited for the first time during *Primary Structures* (exhibition, Jewish Museum, New York, 1966), a landmark event for minimal art. Today she is known as one of the founders of the feminist art movement in the United States. Calling into question the language of minimalism, which she felt was too exclusively formalist, she then devoted herself to the exploration of her feminine experiences. In 1969, she created the first feminist education programme in California, the *Feminist Art Program*, at Fresno State College, before repeating the experience from 1971 to 1973 with artist Miriam Shapiro (1923) at CalArts (California Institute of the Arts): the two women would encourage their students to give a voice to their experiences and support their ambitions. In the famous *Womanhouse* exhibition (1972), 17 projects illustrated the experiences of women within a discriminatory society (household chores, the construction of femininity). In 1973, Judy Chicago inaugurated the *Woman's Building* in Los Angeles, a multi-purpose space for exhibitions and art education exclusively reserved for women. She became famous with *The Dinner Party* (Elizabeth A. Sackler Center for Feminist Art, Brooklyn Museum, New York 1974 – 1979). The 39 place settings of this enormous triangular *Last Supper* pay tribute to important historical and mythological women. In the 1980s, several of her realistic pictorial series featured specific issues. Thus, *Birth Project* (1980 – 1985) depicts the experience of giving birth, between pain, realism, and spirituality; *Powerplay* portrays the construction of masculinity and its abuses of power. In her autobiography, the creator explains what compelled her to make art: her fight for the recognition of a certain view of women, while providing a visual showcase for work considered "feminine."

<https://judychicago.com/>

TORKWASE DYSON

Née en 1973 à Chicago, Illinois, États-Unis / Born in 1973 in Chicago, Illinois, United States

Vit et travaille à Beacon, New York, États-Unis / Lives and works in Beacon, New York, United States

Torkwase Dyson est une artiste peintre qui travaille sur plusieurs supports pour explorer la continuité entre l'écologie, l'infrastructure et l'architecture. Ses œuvres abstraites explorent les façons dont l'espace est perçu et négocié, en particulier par les corps noirs et bruns. Fascinée par les transformations, les ambiguïtés et les changements environnementaux, Torkwase étudie les liens entre l'imagination, la matérialité et la géographie. En examinant les stratégies de libération spatiale à partir de perspectives historiques et contemporaines, l'artiste cherche à libérer le potentiel de paysages plus durables. Dans ses œuvres - qui varient en termes de matériaux et de formes, des peintures acryliques en couches aux sculptures en tétraèdre de plexiglas - elle utilise généralement des pigments d'un noir intense. Toutes ses créations ont en commun un sens profond de la géométrie, avec des lignes nettes et des compositions angulaires épurées. Les formes qu'elle choisit ont toujours une signification historique symbolique. Des œuvres telles que *Hyper Shapes* (2018), une série de dessins au pinceau, s'inspirent des endroits où les esclaves se cachaient pour se libérer.

Parmi ses expositions les plus récentes, citons l'exposition personnelle de 2019 intitulée *I Can Drink the Distance* à la Cooper Union, New York, qui examinait comment le corps se modifie pour se déplacer dans des environnements construits. En particulier, Torkwase a montré les façons dont les humains s'opposent à la violence de l'industrialisation et de la colonisation par des méthodes d'improvisation et d'aménagement de l'espace. Son œuvre *Breathtaking: On*

Black Beauty and Other Necessary Indeterminacies (Spatial Test With Drawing, _001) (2021) a été incluse dans Back to Earth, le projet pluriannuel des galeries Serpentine sur la réponse des artistes à la crise climatique. À cette occasion, elle a créé une installation sonore basée sur la respiration à l'ère de la pollution.

Torkwase Dyson describes herself as a painter working across multiple mediums to explore the continuity between ecology, infrastructure, and architecture. Examining environmental racism as well as the history and future of black spatial liberation strategies, Dyson's abstract works grapple with the ways in which space is perceived and negotiated, particularly by black and brown bodies. In 2019, Dyson's solo exhibition I Can Drink the Distance was on view at The Cooper Union, New York, and her work was also presented at the Sharjah Biennial.

In addition to participating in group exhibitions at the Smithsonian National Museum of African Art, Washington, D.C.; Whitney Museum of American Art, New York; The Museum of Modern Art, New York; and California African American Museum, Los Angeles, Dyson has had solo exhibitions and installations at Colby College Museum of Art, Waterville, Maine; Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts, Chicago; Schuylkill Center for Environmental Education, Philadelphia; and Suzanne Lemberg Usdan Gallery, Bennington College, Vermont.

<https://www.torkwasedyson.com/>

ROMUALD HAZOUMÈ

Né en 1962 à Porto-Novo, République du Bénin / Born in 1962, in Benin

Vit et travaille à Porto-Novo, République du Bénin / Lives and works in Porto-Novo (Benin)

Depuis sa première exposition en 1989, les oeuvres de Romuald Hazoumè ont conquis les collectionneurs, Jean Pigozzi en premier lieu, et les institutions du monde entier : MoMA (New-York), British Museum (Londres), Guggenheim (Bilbao), Fondation Louis Vuitton (Paris)... Un succès consacré par le prix Arnold Bode à la Documenta 12 de Cassel.

Né en 1962 à Porto-Novo au Bénin, Romuald Hazoumè est yoruba et descend d'une prestigieuse lignée. Profondément marqué par le Vaudou, son ancêtre était un Babalawo, grand-prêtre du fâ venu du Nigeria à la cour du roi de Porto Novo. Romuald Hazoumè crée des oeuvres à partir de matériaux, rebuts et objets désuets, qu'il utilise tels quels, qu'il forme ou déforme, pour livrer sa vision de la société et s'exprimer sur des événements actuels et planétaires. Si Romuald Hazoumè a fait des masques-bidons sa signature, ses recherches se traduisent également dans des installations monumentales et percutantes, désignant son engagement contre toute forme d'asservissement, de corruption et de trafic. La question des migrations et de leurs conséquences est devenue centrale dans ses dernières oeuvres et interroge aussi bien le monde occidental que le monde africain tout en posant la question de l'inégalité des échanges.

Since his first exhibition in 1989, Romuald Hazoumè's works have won over collectors, first and foremost Jean Pigozzi, and institutions all over the world: MoMA (New York), the British Museum (London), the Guggenheim (Bilbao), the Fondation Louis Vuitton (Paris)... His success was recognised by the Arnold Bode Prize at Documenta 12 in Cassel.

Romuald Hazoumè descends from a prestigious lineage: his ancestor was a babalawo, high priest of the fâ from Nigera at the court of the king of Porto Novo. Romuald Hazoumè assembles materials, scraps and obsolete objects, which he uses as they are or which he shapes or deforms, to represent his vision of society, events or global problems. The artist reinvents history and his research which translates into monumental and striking works, and testifies to his commitment against all forms of slavery, corruption, trafficking and current abuses.

<https://www.magnin-a.com/artists/14-romuald-hazoume/>

ZANELE MUHOLI

Né.e en 1972 à Umlazi, Durban, Afrique du Sud / Born in 1972 in Umlazi in Durban township, South Africa

Vit et travaille entre Cape Town et Durban, Afrique du Sud / Lives and works between Durban and Cape Town, South Africa

Zanele Muholi a fait ses études au Market Photo Workshop à Johannesburg et à l'université Ryerson à Toronto. Co-fondateur-trice du Forum pour la responsabilisation des femmes (FEW : Forum for the Empowerment of Women) et fondateur-trice d'Inkanyiso, un forum de médias queer et visuels, Muholi est également professeur.e honoraire à l'Université des Arts de Brême en Allemagne. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans le monde entier, dont celles au Goethe-Institut Johannesburg (2012), au Brooklyn Museum, New York (2015), au Musée Stedelijk, Amsterdam (2017), à l'Autograph ABP, Londres (2017), au Museo de Arte moderno de Buenos Aires (2018) et actuellement sa première rétrospective à La Maison Européenne de la Photographie, Paris (2023)

Plusieurs prix lui ont été décernés, dont le Lucie Humanitarian Award (2019), le prix pour le meilleur livre de photographie par la fondation Kraszna-Krausz pour Somnyama Ngonyama: Hail, The Dark Lioness (Aperture), le Rees Visionary Award par Amref Health Africa (2019), une bourse de la Royal Photographic Society, Royaume-Uni (2018),

le Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (2017), et le Mbokodo Award dans la catégorie des arts visuels (2017). L'artiste a également remporté l'ICP Infinity Award for Documentary and Photojournalism (2016), le Fine Prize pour artistes émergents au Carnegie International (2013), le Prince Claus Award (2013), le prix Casa África et le prix de la Fondation Blachère aux Rencontres africaines de la photographie à Bamako (2009). Sa série « Somnyama Ngonyama » a été présentée à la 58e Biennale de Venise en 2019. « Faces and Phases » a été montrée à la Documenta 13 à Kassel en 2012, ainsi qu'à la 55e Biennale de Venise en 2013. La série a également été présélectionnée pour le Prix de la Deutsche Börse pour la photographie en 2015.

Zanele Muholi studied at the Market Photo Workshop in Johannesburg and Ryerson University in Toronto. Co-founder of the Forum for the Empowerment of Women and founder of Inkanyiso, a forum for queer and visual media, the artist is also an honorary professor at the University of the Arts Bremen, Germany. Their work has featured in numerous solo exhibitions worldwide, including those at the Goethe-Institut Johannesburg (2012), the Brooklyn Museum, New York (2015), the Stedelijk Museum, Amsterdam (2017), Autograph ABP, London (2017), the Museo de Arte Moderno in Buenos Aires (2018) and currently at La Maison Européenne de la Photographie, Paris (2023).

Muholi has also won numerous awards, including the Lucie Humanitarian Award (2019), the Photography Book award from the Kraszna-Krausz Foundation for Somnyama Ngonyama: Hail, the Dark Lioness (Aperture), the Rees Visionary Award from Amref Health Africa (2019), a fellowship from the Royal Photographic Society, UK (2018), France's Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (2017) and the Mbokodo Award in the visual arts category (2017).

<https://www.stevenson.info/artist/zanele-muholi>

OTOBONG NKANGA

Née en 1974 à Kano, Nigeria / Born in 1974 in Kano, Nigeria

Vit et travaille à Anvers, Belgique / Lives and works in Antwerp, Belgium

Otobong Nkanga est une artiste en arts plastiques et performances. Elle habite et travaille à Anvers. Nkanga se concentre sur les concepts d'identité, de matières premières en tant que symbole d'un territoire, source de pouvoir et de conflit, d'exploitation du paysage et de l'homme par le travail, emblème de la mondialisation et de la transformation. Son œuvre consiste en une palette étendue de diverses formes artistiques, parmi lesquelles figurent des dessins, des performances, des sculptures et d'autres médias. Otobong Nkanga est considérée à l'échelon mondial comme l'une des artistes contemporaines les plus importantes du moment. Elle a réussi à se constituer au cours des dernières années un impressionnant palmarès, avec entre autres des expos au Tate Modern de Londres, à la Biennale d'art contemporain de Lyon, au M HKA à Anvers, à Documenta 14 à Athènes et à Kassel ainsi qu'à la Kunsthaus Bregenz.

Elle a fini première lauréate au concours Lise Wilhelmsen Art Award (Oslo, 2019) et s'est vu décerner les distinctions suivantes : le Peter Weiss Award (Bochum, 2019), la Mention spéciale de la 58ème édition de l'exposition internationale d'art de la Biennale de Venise (Venise, 2019), le prix Ultima des Arts Plastiques (Bruxelles, 2019), le Belgian Art Prize (Bruxelles, 2017) et le 8ème Yanghyun Art Prize (Séoul, 2015).

Nkanga focuses on concepts such as identity; raw materials as a symbol for territory, power and conflict; exploitation of the landscape, people and labour; globalisation and transformation. Nkanga's oeuvre is multi-faceted, including drawings, performances, sculptures and other media. Otobong Nkanga is regarded worldwide as one of today's most important contemporary artists. She has already built up an impressive track record of success, with exhibitions in the Tate Modern in London, Biennale d'art contemporain in Lyon, M HKA in Antwerp, Documenta 14 in Athens and Kassel, and Kunsthaus Bregenz.

She was the first laureate of the Lise Wilhelmsen Art Award (Oslo, 2019), and in addition has received the Peter Weiss Award (Bochum, 2019), a Special Mention Award at the 58th International Art Exhibition of the Venice Biennale (Venice, 2019), the Ultima for Visual Art (Brussels, 2019), the Belgian Art Prize (Brussels, 2017) and the 8th Yanghyun Art Prize (Seoul, 2015).

<https://www.otobong-nkanga.com/>

FESTIVAL DAÑSFABRIK

du 28 févr. au 04 mars 2023



Cette édition a été élaborée par Le Quartz Scène nationale de Brest, Betty Tchomanga, Jérôme Bel, Rebecca Lasselin, La Maison du Théâtre, La Carène et Passerelle Centre d'art contemporain. Vous pourrez y retrouver les spectacles de Betty Tchomanga, Eric Ming Cuong Castaing, Nina Santes, Jérôme Bel, Céline Cartillier, Miet Warlop, Calixto Neto, Ondine Cloez, Soa de Muse, Kiddy Smile, et encore bien d'autres...

« Le Festival DañsFabrik poursuivra son exploration des questions écologiques au travers des corps et de l'Histoire, et de sa pluralité de récits : regarder le passé, interroger le présent et penser le futur par le mouvement. Nous retrouverons les sillons creusés lors de la précédente édition de façon tant thématique, que pragmatique ou esthétique* : écologie décoloniale, transmission-répertoire-durabilité, et écologie humaine (co-construction, participatif etc.) ; Et nous ouvrirons sur l'éco-féminisme, l'inclusion, des pièces intégrant des personnes porteuses de handicap ou d'une forme d'empêchement, et des propositions qui traiteront des questions queer au sens large. Partant du principe que tout ce qui questionne et renverse les rapports de domination existants participe du processus écologique essentiel à un rééquilibrage du monde. Persuadé-e-s que « les pratiques artistiques transforment le monde » nous vous inviterons à partager par l'expérientiel et l'échange notre réflexion collective ».

Betty Tchomanga, Jérôme Bel, Rebecca Lasselin, Nadège Loir & Maïté Rivière

* nous inspirant de la réflexion de la chercheuse Julie Sermon développée dans son ouvrage « Morts ou vifs - Pour une écologie des arts vivants »

<https://www.dansfabrik.com/>

•••

Autour de l'exposition *Prendre corps au monde* à l'occasion du Festival DañsFabrik :

Visite commentée de l'exposition *Prendre corps au monde* avec Betty Tchomanga le mardi 28 févr. 2023 à 12h30
à Passerelle Centre d'art contemporain

Questions écologiques et passé colonial sont au cœur des histoires qui traversent la dernière création intitulée *Leçons de Ténèbres* de la chorégraphe Betty Tchomanga, invitée à étendre son projet en tant que commissaire d'une exposition à Passerelle Centre d'art contemporain à Brest.

À l'occasion du festival DañsFabrik, Betty Tchomanga, artiste associée au Quartz, propose une visite guidée à travers les œuvres sélectionnées dans l'exposition *Prendre corps au monde*.

••

3€ | gratuit sur présentation du PASS DañsFabrik (dans la limite des places disponibles)

***Leçons de ténèbres* de Betty Tchomanga les 02 et 03 mars 2023**
au Fourneau - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public

Questions écologiques et passé colonial sont au cœur des histoires qui traversent les corps des quatre interprètes de la nouvelle création de Betty Tchomanga. Elle poursuit son exploration du vaudou et du mythe de Mami Wata, au cœur de son solo *Mascarades*, présenté à DañsFabrik en 2020. *Leçons de Ténèbres* mêle des images, des imaginaires et des croyances issues de cultures dominantes et dominées. Dans la pièce, quatre danseur-se-s déterrent ces récits qu'on ne voudrait pas voir, que l'on a oublié, que l'on a voulu faire disparaître. Quatre corps courbés, qui creusent pour faire surgir l'invisible et s'en trouvent métamorphosés.

Projection *Leçons de Ténèbres* de Werner Herzog le jeudi 02 mars 2023 à 14h
au cinéma Les Studios

En 1992, Werner Herzog signe un uppercut dans lequel il radiographie la mise à feu de 732 puits de pétrole par les forces irakiennes qui se retirent du Koweït. Des incendies qui prendront des mois à être éteints, 20 millions de tonnes de pétrole déversées dans le sol... une vision d'Apocalypse, comme un long poème sur la fin de la Terre. Présenté hors compétition au Festival de Berlin, on lui a reproché de s'être adonné à une esthétisation du malheur, or ce qu'il dénonce au contraire avec ce film c'est la dédramatisation de l'horreur à l'œuvre dans les médias télévisés.

••

Durée : 52 min
Gratuit (dans la limite des places disponibles)

À L'ÉTAGE
EXPOSITION DU 17 FÉV. AU 20 MAI 2023

VERNISSAGE LE JEUDI 16 FÉV. 2023, 18H

DANS LE CADRE DU PROGRAMME LES CHANTIERS | RÉSIDENCE

EN PARTENARIAT AVEC DDABRETAGNE

LESCHANTIERS-RESIDENCE.COM

EMMA
SEFERIAN

Amours, marguerites et troubadours



Emma Seferian, 2022

Amours, marguerites et troubadours

Cette exposition est le fruit des chantiers-résidence, notre programme annuel de recherche et de production qui invite un.e artiste plasticien.ne du territoire breton à travailler pendant trois mois dans les ateliers du centre d'art. Menée de concert avec Documents d'Artistes Bretagne, association qui valorise et diffuse les œuvres d'artistes de notre région, cette résidence permet à l'artiste de recevoir également un accompagnement critique et technique nécessaire à la production d'œuvres inédites.

C'est dans une atmosphère chatoyante, bienveillante et joyeuse qu'Emma Seferian a fait le choix d'accueillir le.la visiteu.r.se. Le titre, lui-même doux, *Amours, marguerites et troubadours*, évoque l'épisode final de la saison une de la série télévisée *Gilmore Girls* qui raconte la relation d'une mère célibataire avec sa fille. Cette cellule familiale monoparentale et la question de l'émancipation des parents ont particulièrement interpellé l'artiste dans cette série feel-good, qui met de bonne humeur. Les mots assez vagues du titre sont autant d'indices sur les orientations d'Emma Seferian. Les amours amicaux, amoureux ou encore familiaux se retrouvent au cœur de l'exposition tout autant que les enjeux de l'art dit « décoratif » et la musique comme moyen de communication.

D'une part, Emma Seferian met en jeu la notion d'héritage culturel, notamment matriarcal. Elle utilise des gestes et des techniques assignés aux femmes dont la tapisserie, le canevas ou la broderie en questionnant leurs usages et leurs histoires. Si auparavant ces travaux étaient utilitaires et fonctionnels – créer des vêtements solides, des éléments de mobilier – aujourd'hui, ces procédés ont basculé dans le champ du loisir créatif ou même de la mode. Ainsi, on assiste à une appropriation culturelle par des classes plus aisées des savoir-faire ouvriers et traditionnels. Ce phénomène est continu et touche tous les domaines. Ce constat n'est pas nouveau : les dominant.e.s s'approprient des codes, des symboliques et des histoires à des fins économiques et de communication. D'autre part, Emma Seferian malmène les fonctions des objets et modifie les caractéristiques que l'on leur attribue : le tapis devient mural, des objets chinés intègrent des œuvres tandis que du fer forgé rustique gagne en légèreté et élégance. En récupérant ces rebus et objets du quotidien, elle tente de rapprocher l'art d'un intime qui lui est propre mais vise l'universel.

Ce n'est donc pas un hasard si les ornements et les techniques qu'Emma Seferian emploie sont liées à son histoire personnelle. Elle s'inspire notamment de l'art traditionnel d'Arménie, un pays charnière, bercé d'influences perses, asiatiques et occidentales, dont sa famille est originaire. Elle a observé et étudié des manuscrits enluminés du XVe siècle et plus tardifs, produits par des monastères arméniens, piochant des détails de peintures et les intégrant aux siennes, à ses œuvres textiles et ses assemblages. Certaines images chrétiennes de la Renaissance l'ont particulièrement marqué, comme les représentations de Saint Matthieu en train d'écrire dans des paysages urbains souvent confus, des perspectives loupées, mêlant intérieur et extérieur. Emma Seferian reprend ces scènes en effaçant le personnage, créant une série de trois peintures étranges mais chaleureuses où le décor vide devient le sujet unique de l'œuvre. Symboliquement, la religion est remplacée par l'intimité, dans une sensation de bien-être et d'apaisement. Car l'un des grands objectifs de l'artiste réside en cette recherche de sentiments de confort et de plaisir que l'on trouverait face aux œuvres d'art. La bande sonore diffusée dans l'exposition rappelle le mot « troubadour » du titre et la relation à la musique – Emma Seferian est également DJ – mais surtout renforce cette quête d'une plénitude.

Dans le cadre des Chantiers | Résidence, programme à destination des artistes émergents en Bretagne mené par Passerelle Centre d'art contemporain et Documents d'Artistes Bretagne
leschantiers-residence.com

Avec le soutien de Suravenir, filiale du Crédit Mutuel ARKEA



This exhibition is the fruit of our workshop residencies, our annual research and production programme which invites a visual artist to come to Brittany and spend three months working in the art centre's workshops. This residency is held in conjunction with Documents d'Artistes Bretagne, an association that promotes and disseminates works by artists from our region. It also provides the artist with the critical and technical support they need to produce exceptional works.

The atmosphere into which Emma Seferian welcomes the visitor is glowing, kindly and joyful. The title itself is gentle, *Amours, marguerites et troubadours* (Love, daisies and troubadours), evoking the last episode of the first season of the television series *Gilmore Girls* which tells the story of a single mother's relationship with her daughter. This single parent family unit and the issue of the emancipation of parents are what particularly attracted the artist to this feel-good series, adding a light-hearted mood. The rather vague words of the title act as clues to the interests of Emma Seferian. The love of friends, lovers and family is at the heart of this exhibition, as are issues of art dubbed 'decorative' and music as a means of communication.

On the one hand, Emma Seferian challenges the notion of cultural heritage, especially the matriarchal heritage. She uses the skills and techniques allotted to women, including needlepoint, tapestry and embroidery, questioning their use and history. Whereas this type of work used to be utilitarian and functional, making hard-wearing clothes and furnishings, now these activities have become transformed into creative leisure or even fashion. We are therefore witnessing a cultural appropriation by the wealthier classes of traditional working-class expertise. This phenomenon is continuous and affects every field of activity. It is not new - the dominant classes always take over codes, symbols and history for their own economic and communication needs. On the other hand, Emma Seferian mishandles the functions of objects and modifies the characteristics attributed to them: a carpet becomes a mural, mottled objects incorporate works of art while rustic wrought iron gains in lightness and elegance. By collecting these rebus puzzles and everyday objects, she attempts to treat art as a close friend who belongs to her while aiming at the universal.

It is no coincidence that the decorations and techniques used by Emma Seferian are related to her personal story. She is particularly inspired by the traditional art of Armenia, a country at a crossroads, nurtured by Persian, Asian and Western influences, and the land of her family origins. She has observed and studied the illuminated manuscripts of the fifteenth century and later, produced by Armenian monasteries, taking details from the paintings and including them in her own paintings, textiles and assemblages. She was particularly struck by some Christian images of the Renaissance, such as the representations of Saint Matthew busy writing in urban landscapes that are often confused, with perspectives that have gone awry, mixing Interiors and exteriors. Emma Seferian takes these scenes and removes the person, creating a series of three strange yet warm paintings in which the empty décor becomes the work's only subject. Religion is symbolically replaced by intimacy, with a sensation of well-being and calm. Because one of the artist's great objectives is found in this search for the feelings of comfort and pleasure one can find in works of art. The soundtrack played in the exhibition recalls the word 'troubadour' of the title and the relation to music – Emma Seferian is also a DJ – and above all reinforces this quest for fulfilment.

In partnership with Documents d'Artistes Bretagne
With the support of Suravenir, a subsidiary of Crédit Mutuel ARKEA
leschantiers-residence.com

JOURNAL DE LA RÉSIDENCE (nov. 2022 - janv. 2023)



Emma Seferian, vues de son atelier dans le cadre des Chantiers-Résidence, janv. 2023 - Passerelle Centre d'art contemporain, Brest



BIOGRAPHIE

EMMA SEFERIAN

Née en 1997 à Ermont (95), France | Born in 1997 in Ermont, Val d'Oise, France
Vit et travaille à Brest, France | Lives and works in Brest, France

- 2020 DNSEP, EESAB site de Rennes
- 2018 Erasmus à l'université de Laponie, Rovaniemi, Finlande 2018
DNA, EESAB site de Rennes

« Pour Emma Seferian, la création artistique se pense au quotidien, le geste créatif naît dans l'expérience de celle qui se sent chez soi. Le confort, se place ainsi au centre de ses préoccupations, et, se recherche à travers la pratique des loisirs créatifs, de la méditation et de la bricole, est le commencement de toutes les formes qu'elle crée pour réaliser ses installations. Cette démarche, centrée sur la douceur et la justesse du geste se traduit par des compositions qui suggèrent l'intime sans jamais rien révéler qui ne le soit réellement. »

Louis Frehring

Expositions personnelles | solo shows

- 2021 Côté cœur, côté jardin, La vitrine, RUR, Brest
Flower Shower, « l'art est dans la rue », Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

Expositions collectives | Group shows

- 2021 La constituante, Parliament Gallery, Paris - FR
- 2020 Que du plaisir, HugHug - 40mcube, Liffré - FR
Coachella, Ferme de Quincé, Rennes - FR
- 2019 Le cheval est-il fichu?, Béton caverne, Saint Erblon - FR
- 2018 Charting our life in Lapland, Lapin Yliopisto, Rovaniemi, Finland 2018 - 13e festival des paysages, Heidenkirche, Meisenthal - FI -
Exposer le sonore, Galerie d'art Albert Bourgeois, Fougères - FR
Exposition pour la réhabilitation de l'Hôtel à projet Pasteur, Rennes - FR
Villà, Villa Rohannec, Saint-Brieuc - FR
- 2017 Fraction, Hôtel Pasteur, Rennes - FR
- 2016 Une autre lecture, Les ateliers de Rennes / biennale d'art contemporain, Galerie du cloître de l'EESAB, Rennes - FR

Commandes

- 2021 Les jalousies, Grande galerie de l'Hôtel Pasteur, Rennes - FR

Performances sonores et DJ set

- 2022 OYE OYE, performance sonore, Maison du Gasseau, Saint-Léonard- des-Bois - FR
#femcore #sexyclubmusic, djset, Le hasard ludique, Paris - FR
- 2020 Chatroulette, installation vidéo et djset, Amour sucré, Combi Bar, Rennes - FR
Délice, lives instagram, Coachella, Amour sucré - FR
- 2019 TALM, Angers - FR
Hot Hell, Hotel Dieu, Rennes - FR
Zone 51, Amour sucré, lieu secret, Rennes - FR
Rennes en lutte pour l'environnement, Papier timbré, Rennes - FR
Co-fondation et soirée de lancement de l'association Amour Sucré, Combi Bar, Rennes - FR

LES CHANTIERS | RÉSIDENCE

Programme créé en 2013

en partenariat avec Documents D'Artistes Bretagne

leschantiers-residence.com

Au sortir des études, il est souvent difficile pour un jeune artiste de poursuivre sa pratique, sans moyens, sans atelier et sans accompagnement artistique et critique.

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest et DDABretagne mettent depuis 2013, leurs compétences et expériences en synergie au service des Chantiers | Résidence, dispositif de soutien aux artistes émergents en Bretagne.

Chaque année, deux artistes récemment diplômés vivant et travaillant sur le territoire de la Région Bretagne sont accueillis à Passerelle pour mener à bien un projet, accompagnés d'acteurs professionnels dans toutes les étapes de son élaboration.

À l'issue de 3 mois de résidence, le projet fait l'objet d'une exposition personnelle dans le centre d'art de Brest.

Un site internet dédié au programme, mis en œuvre par DDABretagne, rend compte de la résidence et des étapes de conception et de réalisation du projet.

Critique invité en 2022-2023

Henri Guette

Critique d'art, membre de l'AICA, ou commissaire d'exposition, Henri Guette au travers de ses différents statuts se veut avant tout passeur et animateur de réseaux. Arrivé à l'art contemporain en s'intéressant à la poésie contemporaine et plus précisément au rapport de Charles Pennequin à la performance, il travaille par le prisme de la littérature en accordant aux langages et aux récits une attention particulière. Diplômé du Master « L'art contemporain et son exposition », il développe un travail de recherche sur les liens entre art et littérature qu'il donne à voir par l'écrit ou par la voix avec le collectif Jeunes Critiques d'art ou l'émission En Pleines Formes. Passé par différents postes comme chargé de projets culturels pour l'Université de Lille où il coordonnait les résidences artistiques et une partie de la programmation, il développe aujourd'hui son activité de commissaire d'exposition au sein de l'association Fernrohr, en travaillant à l'adaptation d'un cycle de romans de Jules Verne parmi lesquels Le Rayon vert qui lui permettent d'utiliser la fiction comme un espace de rencontres.

LES CHANTIERS RÉSIDENCE

Un projet de Passerelle Centre d'art
contemporain, Brest et Documents
d'Artistes Bretagne

ACTUALITÉS

ARTISTES

DOCUMENTATION FILMÉE

CRITIQUES INVITÉ·E·S

PROGRAMME

PARTENAIRES

SÉLECTIONS PASSÉES

CONTACTS

ARCHIVES



EMMA SEFERIAN

A VOIR AUX ALENTOURS

PARTAGE DE BILLETTERIE

Le Fonds Hélène & Edouard Leclerc pour la Culture à Landerneau, Le Château de Kerjean & L'Abbaye de Daoulas– EPCC Chemins du patrimoine en Finistère, Océanopolis et Passerelle Centre d'art contemporain à Brest s'associent pour vous faire découvrir leurs expositions.

1 ENTRÉE PLEIN TARIF
dans l'une des structures
=
1 ENTRÉE TARIF RÉDUIT
dans les autres structures

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture aux Capucins de Landerneau

fonds-culturel-leclerc.fr

en cours de programmation...

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Abbaye de Daoulas

cdp29.fr

Les balades photographiques de Daoulas #2023

Parcours photographique, dans les jardins de l'abbaye et la ville

05 avril - 03 déc. 2023

En écho à l'exposition *MOURIR, QUELLE HISTOIRE !* qui sera présentée du 02 juin au 03 déc. 2023, l'Abbaye et la Ville de Daoulas convient cette année deux photographes français, Sophie Zénon et Benjamin Deroche, à la présentation de leurs œuvres sur le thème de la mémoire.

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Château de Kerjean

cdp29.fr

TERRES DE FORTUNE ET D'INFORTUNE - Les premiers métissages (du 16e au 18e siècle)

08 avril - 05 nov. 2023

La Renaissance est le temps de l'expansion européenne à travers le monde et les implantations bouleversent les populations locales des territoires conquis. Au même moment, ces nouvelles rencontres conduisent les Européens à s'interroger sur la nature de l'humanité : les perceptions et interprétations des cultures s'entrechoquent. Cette exposition est le dernier volet d'un cycle de trois ans sur le thème de l'élargissement du monde à la Renaissance.

Exposition réalisée en partenariat avec Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

Océanopolis Parc de découverte des océans

oceanopolis.com

Depuis 1990, Océanopolis, équipement de Brest métropole, raconte l'histoire naturelle de l'océan et accomplit une mission de médiation scientifique avec pédagogie et créativité.

INFORMATIONS

Contact presse

Emmanuelle Baleyrier, communication

+33(0)2 98 43 34 95 / communication@cac-passerelle.com

Passerelle Centre d'art contemporain

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest

tél. +33 (0)2 98 43 34 95

contact@cac-passerelle.com

cac-passerelle.com

Heures d'ouvertures / Opening hours

Ouvert le mardi de 14:00 à 20:00 / du mercredi au samedi de 14:00 à 18:30 / fermé les dimanches, lundis

et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on

Sunday, Monday and bank holidays

Tarifs / Admission charges

Plein tarif / Rates : 3 €

Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month

Gratuité sur présentation de justificatif : adhérents, scolaires individuels, étudiants, demandeurs

d'emploi, membres de C-E-A et de l'AICA / Free admission for members, individual children, students,

unemployed, C-E-A & AICA members.

Médiation / Educational activities

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

Équipe de Passerelle / Team

Présidente : Françoise Terret-Daniel

Directeur : Loïc Le Gall

Administration : Maïwenn Thominot

Communication & partenariats : Emmanuelle Baleyrier

Accueil & multimédia : Jean-Christophe Deprez-Deperiers

Publics : Thibault Brébant, Camille Guihard

Production & régie : Jean-Christophe Primel, Maël Le Gall

Traduction : Wendy J. Cross

Passerelle Centre d'art contemporain est géré depuis 1988 par une association d'amateurs d'arts engagés dans la vie de Brest et de sa région.



Passerelle est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national ».

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations • a.c.b - art contemporain en Bretagne • d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain et • BLA! - association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain

Passerelle Centre d'art contemporain is supported by the City of Brest, Brest métropole, Finistère Departmental Council, Brittany Regional Council and the Ministry of Culture / DRAC Bretagne.

Passerelle is labeled «Center for Contemporary Art of National Interest».

Passerelle is part of networks • a.c.b (@artcontemporainbretagne), • d.c.a (@dca.reseau) and • BLA! (@BLAassociationmediationartcontemporain).

Partenaires média

CURA. *Art Viewer*